

SEEDERS
FROM SEREIS

GONOR GHALANN

SERGE MACASDAR



UNE NOUVELLE ORIGINALE
DANS L'UNIVERS DE
SEEDERS FROM SEREIS

Sweet
games



Serge Macasdar

Enseignant de Sciences de la Vie et de la Terre aux centres d'intérêts multiples, qui s'est pris de passion, voilà une dizaine d'années, pour le jeu de société. Avec son pote de lycée Charbel Fourel, il crée et développe l'univers SF *SEEDERS from Sereis* caractérisé par un space opera rugueux mais empreint d'humour, et une hard science très organique, proposant des éléments de réflexion sur le transhumanisme.

SEEDERS

FROM SEREIS

Fuir la Terre, déchirer ce linceul se refermant sur l'homme... beaucoup y pensaient, un seul osa. C'est ainsi que Thryïnn, chercheur et politicien visionnaire, emporta à bord de l'Arche Mère un éclat palpitant d'humanité.

Après 1500 ans d'incertitude, de dérive plus que de voyage, cette étincelle d'humanité parvint à reprendre pied sur Séréis. Sur cette planète nimbée d'une aura de mystère inexplicable, les Terriens découvrirent les artefacts d'une civilisation avancée, les Séréens. Soixante années plus tard, les hommes ont intégré la plupart des techniques et du savoir des Séréens. Leur physiologie a changé avec l'avènement du nouveau culte de Xzhüü, actant de fait la

naissance d'une nouvelle humanité, sevrée de Terre : les Semeurs. Désormais détenteurs de technologies propres à reforcer les alliances passées, ils se lancent vers le système d'Acana, première étape de la reconquête de ce qui fut l'empire séréen.

C'est à bord de la nouvelle Arche Mère, commandée par Conor Ghalann, le plus grand pilote que Séréis ait connu, que les Semeurs doivent écrire leur histoire. Face à cette page blanche sur laquelle s'étendent de sinistres ombres, auront-ils la force de s'octroyer un avenir ?



Conor Ghalann

1515 AT, 1515 années thrynniennes, 1515 ans que l'humanité s'est extirpée du tombeau qui lui était promis, guidée par Thryinn, un homme considéré par beaucoup comme un demi-dieu, et par certains comme un démon. Ange ou démon, humain ou post-humain, la vérité comme bien souvent devait se trouver quelque part entre ces deux extrêmes, si confortables aux esprits simples ou usés.

1531 années plus tôt, le super volcan de Yellowstone explosait, acculant l'humanité dans huit climatostabs, des mégapoles à l'atmosphère contrôlée, renfermant chacune entre cent et cinq cents millions de personnes. La population mondiale s'était réduite comme peau de chagrin. A peine plus de deux milliards d'individus avaient échappé de ces bouleversements climatiques extrêmes, qui avaient été à l'origine d'exodes massifs, de guerres sordides et d'un éclatement aussi bien géographique qu'idéologique de l'humanité.

Les Hommes n'étaient plus unis que par la certitude de leur fin, s'étripant pour s'assurer une place à la poupe de ce navire tellurique sombrant. C'est alors que Thryinn, chercheur en bio-technologies plus que brillant, aux qualités tribunitiennes irrésistibles, se révéla, porteur de l'ultime espoir : l'Arche Mère.

Dire que ce projet était audacieux est un doux euphémisme. C'était dément, littéralement. Les climatostabs d'Europa et Pan-Russia s'unirent pour le mener à bien. La Terre était exsangue, l'Homme en avait extrait toutes les ressources, et devait se faire charognard pour dépecer ce cadavre qui l'avait vu naître. Il fallut créer un corps d'individus spécialement modifiés génétiquement pour sortir des climatostabs, et récupérer les matériaux nécessaires à la construction de l'Arche Mère : les Quincailliers.

Ce fut Thryinn qui les mit au monde, à partir de l'ADN d'Hank, un ouvrier récupérateur a priori anonyme parmi tant d'autres. Son faible niveau d'altération suite à ses expéditions hors du climatostab avait attisé la curiosité du chercheur. Il séquença et analysa son ADN, de manière à en extraire les facteurs de stabilité. Quelques mois plus tard, Hank mourut, mais des séquences de son ADN furent intégrées aux récupérateurs choisis pour former le nouveau corps des Quincailliers. Hank devint en quelque sorte leur père à tous, et fut nommé Primus des Quincailliers dans le panthéon naissant de ce corps expéditionnaire si particulier.

Thryinn fit face à une multitude de forces contraires pour mener son projet à bien. Toutes menacèrent l'existence même de l'Arche Mère, leur polymorphisme le forçant à se battre au-delà de l'entendement. Quand on ne l'attaquait pas sur le plan politique, ou scientifique, c'était sur les fondements idéologiques de sa

démarche que s'acharnaient les coups de boutoir. Il était la cible de tous les mouvements anti post-humanistes et en particulier des Fils de Caïn.

Ce mouvement religieux, mené par Karel, un illuminé charismatique, regroupait des fanatiques issus des trois religions du Livre. Ils proclamaient par tous les moyens que la Terre était un don de Dieu fait à sa plus belle création : l'Homme. Quitter la Terre était donc un sacrilège qui se devait d'être empêché, par tous les moyens. Les Fils de Caïn avaient choisi de crucifier l'humanité sur ce grain de sable galactique, lui refusant ainsi cet autre don divin qu'était le Choix.

L'Arche Mère s'arracha de son cercueil sous le feu des Fils de Caïn, remplie aux trois quarts, guidée vers l'inconnu par Thryïnn, dernier rempart de l'humanité face au Néant. C'était l'an 2094 sur Terre, mais c'était la première année d'une nouvelle ère à bord de l'Arche Mère. L'an 0 de l'ère thryïnnienne.

Thryïnn était pensif, le regard dans le vague, plongé dans les profondeurs du cosmos. La fine couche de verre semi-circulaire de la passerelle de commandement semblait bien faible pour le préserver du néant...

Le néant, drôle d'idée pour un homme de sa trempe, lui qui survivait depuis plus de 1500 ans, qui avait sauvé une civilisation et reconquis un empire. Le néant... Comment un être doué de conscience et d'intelligence pouvait-il se résoudre à disparaître, à accepter l'idée même de fin ?

Les méandres de sa pensée l'amènèrent à considérer que le niveau de conscience de chaque individu déterminait inévitablement sa soumission, ou non, à une force supérieure hypothétique. L'histoire même de l'Humanité n'était-elle pas un combat constant contre l'aléa ; l'accepter n'était-il pas un aveu de faiblesse, un caractère évolutif défavorable ? Les individus ayant une force mentale suffisante pour accepter l'immortalité et la vivre n'étaient-ils pas les premiers spécimens réellement post-humains ?

Laissant là ses réflexions, il se replongea dans la lecture du rapport médical de l'Ataraxium : *Des phénomènes apoptotiques sont localement réapparus, amenant à des destructions cellulaires pour l'instant contrôlées, mais dont le nombre croissant semble annoncer une reprise prochaine du processus de vieillissement. Les connaissances actuelles concernant le vieillissement cellulaire sont insuffisantes pour expliquer les processus observés chez cet individu.*

Des connaissances insuffisantes, Thryïnn était bien placé pour le savoir, lui, le plus grand chercheur en bio-technologies que l'Humanité ait connu. Il allait crever, son corps le lâchait, la Mort qu'il avait tant de fois vaincue aiguisait sa lame.

Un instant abattu, son visage s'éclaira subitement d'un sourire sardonique.

- Serait-il possible que je te baise une fois de plus, petite faucheuse ? murmura-t-il en plaquant ses mains sur le mur de verre qui lui faisait face. Tu t'attaques

à Thryïnn, ne l'oublie pas... Je ne te rejoindrai que lorsque je serai ton égal ou ton maître.

Et il partit d'un rire tonitruant, qui résonna longtemps dans les coursives de l'Arche Mère.

Spectateur discret de cette introspection quelque peu théâtrale, Conor Ghalann, amiral de l'Arche Mère, sourit.

- Il est encore humain, finalement, se dit-il.

Conor Ghalann était une légende de la flotte semeur, il fut le premier pilote de Lotus de l'histoire, et mena l'arche Ea dans sa reconquête diplomatique de l'empire séréen. Il devint au fil des ans un homme de confiance de Thryïnn, qui lui donna le commandement d'Ea, puis quelques années plus tard, celui de la nouvelle Arche Mère.

En cet instant précis, l'amiral pensa à ses parents, à sa mère en particulier, cette bonne femme à la féminité vestigiale, et à l'esprit si étroit qu'il était encore étonné d'y avoir eu une place... et quelle place !

L'unique ambition de sa génitrice était qu'il devint contremaître dans la mine principale d'Hépha, où travaillait son père. Une vie de petit chef haï, dans les recoins sombres et glacés du trou de balle de Séreis ; le pied, indubitablement.

Son père, Eldred, que tout le quartier surnommait *El*, lui laissait un souvenir plus nuancé, malgré la radicalité de ses transformations physiques. Conor n'avait jamais vraiment pu considérer cet Artificiel comme étant son père, ils étaient trop différents, ou plutôt absolument différents : d'un côté l'homme sans âge, que les implants cybernétiques maintenaient en vie, dans un état de rentabilité socialement acceptable, et de l'autre l'enfant, largement inconscient de ses limites, et totalement plongé dans la découverte de ses capacités. Avec le recul, Conor se rendait compte des efforts maladroits, et souvent avortés, qu'Eldred avait déployés pour se rapprocher de lui. Ces souvenirs faits d'occasions manquées et de non-dits provoquaient chez Conor une vague de regrets et de tristesse.

Même si le sentiment filial n'avait pu se développer, il avait toujours éprouvé du respect, voire de la tendresse pour cet être qui avait été un homme, et qui chaque jour se levait pour que sa famille ne manque de rien.

Sa mort tragique avait été un cataclysme, tant du point de vue matériel que psychologique. Le Haut Conseil avait autorisé le Consortium minier de Séreis à lancer une expérimentation robotique en vue de remplacer les ouvriers les moins performants. La raison officiellement invoquée était de *reconcentrer la plus-value*

humaine dans les domaines fondamentaux, nécessaires au développement d'une humanité durable, sur Séreis et au-delà.

Les ouvriers du Noyau comme Eldred se sentirent trahis, bafoués, reniés. Eux qui avaient sacrifié la quasi-totalité de leur humanité pour fournir un avenir à leurs descendants, se voyaient écartés d'un revers de main, telles les scories d'une histoire maintenant révolue. Des mouvements sociaux importants éclatèrent dans toutes les régions minières, et des actions d'éclat furent menées par les mineurs. Eldred fut à la tête de l'une d'entre elles, qui visait à démontrer la supériorité d'un homme-machine sur une simple machine. Il s'était promis d'apporter la preuve irréfutable que cette plus-value humaine était indispensable dans tous les domaines, même les plus simples.

Il demanda à se mesurer à l'une de ces machines, en public. Sûrs de l'issue de la confrontation, les responsables des mines d'Hépha acceptèrent, et convièrent même les médias. Le jour venu, la compétition fut féroce, Eldred prenant le dessus petit à petit sur le ver métallique censé le supplanter. La tension était à son comble, les ouvriers jubilant face à cette victoire décisive qui se dessinait. Conor assistait au triomphe de son père, gonflé de fierté devant celui qu'il n'avait jamais vu si profondément, si évidemment humain, transcendé par sa quête d'absolu.

Eldred était en sur-régime, tous ses circuits au bord de la rupture, l'amenant à sous-estimer les messages d'alerte de ses capteurs, notamment de gaz. C'est alors que l'explosion se produisit, soufflant plusieurs galeries adjacentes à celle d'Eldred. Le ver foreur survécut, grâce à sa carapace en alliage et à ses mécanismes de protection automatiques. Rien ne fut retrouvé d'Eldred.

Cette tragédie profondément humaine, retransmise dans tous les foyers de Séreis, provoqua un durcissement des mouvements sociaux. Le Haut Conseil, craignant un soulèvement du Noyau, ordonna l'arrêt de l'expérimentation robotique sur Séreis, et n'autorisa son utilisation que par les Quincailliers, responsables de l'exploitation minière des autres planètes de l'empire.

La célébrité passagère que connurent Conor et sa mère à la suite de ces événements disparut rapidement, et ne leur permit en aucun cas d'améliorer leurs conditions de vie. Conor vit sa mère sombrer dans la prostitution, puis la drogue, le laissant livré à lui-même dans les bas-fonds d'Hépha, à seulement seize ans.

Quel chemin parcouru depuis ce jour... Attiré par les rabatteurs holographiques qui vantaient les perspectives offertes par l'exploration et la possible reconquête de l'empire séréen, il s'était inscrit aux tests d'aptitude au pilotage initiés par le Haut Conseil. C'était cinquante-trois ans auparavant, en 1462 AT, époque finalement bénie durant laquelle la vie sur une planète était un émerveillement quotidien, caractérisé par une certaine porosité sociale qui permettait encore aux plus modestes de rêver.

À cette époque, les propulseurs galactiques n'avaient plus de secrets pour les Architekts, et le Haut Conseil avait lancé une vaste opération d'évaluation de la population, en vue de former les jeunes les plus doués à la fonction de pilote.

Il avait été décidé de faire un recrutement le plus large possible, de manière à ne se priver d'aucun talent, quelle que soit la caste d'origine. Thryinn y trouvait aussi son compte d'un point de vue politique, passant pour un dirigeant profondément démocrate, soucieux d'offrir toutes leurs chances aux habitants méritants.

Conor Ghalann pouvait s'enorgueillir de sa réussite, due aussi bien à sa ténacité qu'à son instinct de pilote. L'instinct... une des dernières choses qu'on ne pouvait encore augmenter semble-t-il, élément nécessaire mais non suffisant à la définition de cette nouvelle humanité.

Thryinn avait rejoint ses appartements, fébrile, exalté. Le projet qu'il était en train d'élaborer était le plus ambitieux et risqué qu'il ait jamais envisagé. Mais il devait d'abord se reposer, ces derniers jours avaient été éprouvants. Malgré l'aide des Synoths, les négociations avec ces satanés Reiths avaient failli mal tourner. Ces maudits lézards avaient construit leur civilisation autour de la guerre. Ils pratiquaient cet art avec une inégalable maestria d'après Rhonan Duplessy, le dirigeant de l'ambassade semeur, qui avait beaucoup discuté avec ses homologues synoths.

Les Reiths ne voyaient pas d'un très bon œil l'arrivée de ces Semeurs, qui avaient apparemment la prétention de remplacer les Séréens, seul peuple à avoir jamais vaincu les Skalls, leurs frères maudits. Le statu quo de ces derniers siècles leur allait, somme toute, très bien.

Les Semeurs voulaient intégrer les accords d'Acana, signés sur la planète du même nom, 2200 ans auparavant. Cet accord, signé par les civilisations de la région, sous la houlette des Séréens maintenant disparus, encadrait les partenariats commerciaux, militaires et technologiques de cette zone de l'empire. Ils étaient assez équilibrés, aussi les Semeurs n'avaient-ils aucune envie d'en changer les termes, surtout concernant l'utilisation des propulseurs galactiques et les transferts de technologies.

Les ambitions semeurs furent douchées lorsque Conor Ghalann informa Thryinn et son ambassade qu'une flotte reith, bénéficiant des technologies de camouflage synoth, se matérialisait dans l'orbite d'Acana. Ghorân Reith, le shokan actuel des Reiths, expliqua non sans ironie qu'il tenait à ce que tous ses arguments et propositions soient écoutés avec la plus grande attention. Il exigeait un double commandement Reith/Semeur des propulseurs galactiques, ainsi qu'une exclusivité sur les applications des découvertes semeurs.

- Comprenez-nous, Semeur, dit-il à l'attention de Thryïnn, nous ne vous connaissons pas et nous ne sommes pas de ceux qui donnent leur confiance facilement. Avoir les Reiths de son côté, ça se mérite. Les Séréens nous ont libérés du joug que nos frères Skalls nous imposaient de manière si ignominieuse. Nous leur devons tout, vous n'êtes rien.

- Je comprends votre point de vue, répondit Thryïnn à l'adresse de son traducteur synoth, mais nous avons des choses à offrir, comme la réouverture des propulseurs galactiques à nos alliés. J'ai cru comprendre que ce qui vous différençait des Skalls, vos frères, était une plus grande ouverture d'esprit, ainsi que la profonde conviction que votre salut réside dans une ouverture aux autres cultures. Je ne vois pas comment vous allez vous ouvrir à quoi que ce soit en continuant à voyager en charrette dans votre système.

Ghorân Reith se raidit, ses yeux reptiliens ne lâchaient plus Thryïnn, sa garde personnelle commença à se déployer derrière lui. Il les arrêta d'un geste. Se tournant vers l'ambassadeur synoth à sa droite, il demanda :

- Avons-nous affaire à un fou, ou simplement un ignorant ?

Le Synoth bredouilla quelques phrases d'excuse pendant qu'il semblait se liquéfier. C'est alors que Rhonan Duplessy décida de prendre la main.

- Nous n'arriverons à rien de cette manière. Nous avons chacun quelque chose à apporter à l'autre, et tout à perdre dans un conflit. Asseyons-nous et avançons, pour nos peuples.

La discussion fut âpre, et les diplomates durent user de talents confinant au génie pour apaiser les esprits, et trouver un compromis acceptable par tous. Finalement il fut convenu que les Reiths auraient le commandement du propulseur galactique du système de Jahn où ils résidaient, les Semeurs fournissant les techniciens nécessaires à son fonctionnement et sa maintenance. De plus, les Semeurs s'engagèrent à vendre leurs technologies militaires à un prix très réduit aux Reiths.

Thryïnn se laissa tomber sur son lit, en poussant un soupir de soulagement. Il ferma les yeux et s'endormit dans l'instant. Les unités robotiques *ad vitam* se mirent en branle dans un ballet aussi silencieux qu'efficace, injectant ici des nanobots censés réparer le maximum de lésions cellulaires, là des protéines de réparation de l'ADN, tout en analysant la totalité des bio-données journalières de Thryïnn.

Celui-ci dérivait dans son sommeil, vers des contrées aux structures indéfinissables, aux couleurs indescriptibles, l'ensemble des fréquences lumineuses devenant visibles. Thryïnn suivait ce chemin qu'il connaissait si bien, dessiné par cette brume évanescence à la fois être et objet, inconnu et absolu. Il sentit son corps cristalliser puis se dissocier en une multitude dessinant une constellation à son image, mobile, mais ne lui appartenant plus tout à fait. Il se rappela combien cette sensation l'avait paniqué, il y a si longtemps, combien il s'était battu pour reprendre le contrôle, s'empêchant ainsi d'aller plus loin vers l'absolue connaissance. Il suivait Xzhüü dans un dédale dimensionnel qui aurait dû le rendre fou depuis bien longtemps, mais il était protégé, il était élu, il le savait... Comment pourrait-il en être autrement ?

Son périple l'amena une fois de plus vers ce tumulus stellaire monstrueux, il sentit que le temps perdait de son emprise : passé, présent, futur, tout cela n'avait plus de signification, il suffisait à toute chose, tout événement, d'être. L'organisation de tout ne dépendait plus de ce flux inexorable auquel notre dimension est soumise. Thryïnn voulut continuer son chemin, mais le chemin de brume s'estompa jusqu'à disparaître, il se sentit tomber, ou plutôt être aspiré avec de plus en plus de force, jusqu'à réintégrer violemment son corps, et se réveiller en hurlant.

Une fois de plus, il avait été incapable de suivre Xzhüü vers le tumulus stellaire, cela faisait des années qu'il était bloqué peu ou prou au même endroit. Thryïnn était persuadé que sa nature humaine archaïque était à l'origine de ce blocage, aussi s'était-il lancé dans une étude très poussée des Séreëns, et des symbiotes qu'ils utilisaient, de manière à déterminer dans quelle mesure leur lien avec Xzhüü était plus fort que celui des Semeurs, et pourquoi.

Il pensait ainsi débusquer les archaïsmes humains qui l'empêchaient d'avoir accès à tout ce que Xzhüü pouvait lui offrir.

- Les derniers événements ont tout chamboulé et m'ont ouvert des perspectives grisantes... bien qu'un tantinet désespérées. Comme quoi la certitude de la Mort est un moteur que l'on sous-estime trop quand on se pense immortel...

Il s'assit à son bureau, et pressa un des boutons du clavier de l'intricom.

- Conor ? Quand arriverons-nous dans l'orbite de Séreis ?

- Pas avant dix jours, Thryïnn, et encore si on ne rencontre pas de pépin au niveau du propulseur d'Acana...

- Merci Conor.

- À votre service, Thryïnn.

Thryïnn se faisait appeler par son prénom, une sorte de coquetterie façon *petit père du peuple*, mais dont la connotation christique n'était pas sans en agacer plus d'un.

Se levant brusquement, il se mit à faire les cent pas dans ses appartements, plongé dans une réflexion intense, l'esprit en ébullition.

- Il faut que je commence à travailler sur ce projet immédiatement, je ne pourrai pas attendre dix jours. Par où commencer ?

Au bout de quelques minutes de réflexion, il se rassit à son bureau et réactiva l'intricom, mais sur son canal sécurisé cette fois.

- Selen ?

- Oui, Thryïnn, qu'y a-t-il ?

Selen était le chef du laboratoire personnel de Thryïnn, dans les bâtiments du Sénat de Thésan, la capitale de Séréis. C'était une jeune femme brune, dynamique, à l'esprit particulièrement vif, que Thryïnn considérait un peu comme sa fille spirituelle, dans le domaine des bio-technologies tout du moins.

- Où en sont les essais TH-906 ?

- La phase expérimentale s'est terminée il y a trois jours. Je viens de finir l'analyse des deux premières cohortes test.

- Envoie-moi ce que tu as, et fais suivre le reste quand tu auras terminé.

Thryïnn coupa la communication sans autre forme de politesse, et se mit au travail. Il était quasiment en transe tant le projet qui prenait corps dans son esprit lui apparaissait comme son chef-d'œuvre, l'accomplissement, la justification de tout ce qu'il avait appris et entrepris jusque-là.

L'Arche Mère se dirigeait vers le propulseur galactique du système d'Acana. Le spectacle offert lors de ces approches à vitesse réduite était dantesque, chaque membre d'équipage ou passager qui le pouvait se pressait contre les baies vitrées du vaisseau pour admirer la super-structure monstrueuse se dessiner.

Plus l'Arche s'approchait, plus les myriades de petits vaisseaux assurant le bon fonctionnement du système devenaient visibles. L'impression d'entrer dans un organisme vivant démesuré s'avérait alors évidente : les microbots d'entretien fourmillaient sur la carapace métallique titanesque, tandis que des centaines de vaisseaux pilotes géraient les flux de bâtiments de toute nature, arrivant ou partant d'Acana. Une véritable fourmilière, organisée autour du cœur battant du propulseur, point de convergence des flux énergétiques phénoménaux captés par la sphère de Dyson.

L'amarrage au propulseur était chose délicate, surtout avec un vaisseau de la taille de l'Arche Mère. Conor Ghalann dirigeait la manœuvre de main de maître, imposant à l'ensemble de la passerelle un niveau de concentration et de compétence forçant le respect. La passerelle était en contact permanent avec l'ensemble des vaisseaux pilotes chargés de positionner l'Arche de manière optimale. La manœuvre prit plusieurs heures, et quand elle fut achevée, le soulagement était palpable dans l'ensemble du vaisseau.

Des bras gigantesques, se dépliant lentement depuis la périphérie du canon, vinrent alors s'amarrer à la coque du vaisseau, le maintenant parfaitement, le temps que le pilote du Lotus chargé du transit positionne son vaisseau.

Conor se retira dans ses appartements, s'assit à son bureau, et se servit un double Dehk bien tassé. Il fit lentement tourner les glaçons dans son verre en pensant à Eliana ; elle lui manquait. Il se rendait compte que, les années passant, il aspirait à une plus grande sédentarité, mais son statut de légende, qui plus est issue du Noyau, lui interdisait le repos. Cette femme, qui avait accepté de passer outre l'ordre établi en affichant son amour pour un homme de la plèbe, lui inspirait des sentiments aussi forts que multiples, dont deux étaient cardinaux : l'amour et l'admiration.

Eliana était une descendante de Victor Fir'Gavent, l'inventeur génial du symbiote Zeta, assemblage improbable d'un champignon et d'une bactérie métallo-génique, permettant la construction de structures légères, résistantes, à la base de toutes les coques de vaisseaux semeurs, entre autres.

Victor Fir'Gavent faisait partie du Haut Conseil, et à ce titre était devenu un Originel, caste dirigeante de la société semeur. Toutefois, il était assez iconoclaste et avait transmis à bon nombre des membres de sa famille une forme de liberté de pensée et d'irrévérence qui détonait dans ces sphères aussi policées qu'impitoyables.

Du côté de Conor non plus ce n'était pas simple : il en fallait, de l'amour, pour résister à ces réceptions mondaines auxquelles il ne pouvait toujours échapper. Supporter des soirées entières de discussions d'une vacuité insondable, entretenues par des fats, sûrs de leur génétique prétendument supérieure, et qui vous regardaient comme une erreur, un intrus, alors même qu'en une heure de sa vie, Conor avait parfois accompli plus que ces obséquieux dans les siècles qu'ils s'apprêtaient à vivre.

Eliana avait compris tout cela, elle était profondément consciente que la valeur d'un homme réside non dans ses dons, mais dans la manière dont il en use. Conor et Eliana étaient unis par une profonde complicité, une compréhension de l'autre que seul l'amour véritable permet d'atteindre. C'est ainsi que peu avant

son départ pour Acana, Conor comprit qu'Elia ne tarderait pas à lui demander d'être père. Cette perspective le troublait profondément. Pouvait-il faire autrement que d'accéder à son désir, et imposer de fait à leur enfant le poids de sa génétique imparfaite de fils du Noyau ?

Dans cette caste Originelle, obnubilée par la perfection et la transcendance du génome, cet enfant devrait se battre chaque jour pour prouver sa valeur, justifier sa présence. Ce serait une vie de sacrifices, de luttes... une vie de souffrances. Conor en savait quelque chose : lui qui avait maintenant accès aux avancées bio-technologiques, et qui en avait largement profité, était toujours considéré comme un bouseux d'Hépha ayant profité d'un moment de crise dans l'histoire des Semeurs.

- Amiral ?

C'était Piotr, son second, qui le tirait de ses pensées.

- Oui ?

- Le cocon gravitationnel sera opérationnel d'ici quarante-huit heures. Un vaisseau de fret éfeïn a utilisé une partie de la réserve d'énergie du propulseur galactique, voilà soixante-douze heures. La recharge n'est donc pas encore complète.

- Vous êtes en train de me dire qu'on va avoir deux jours de retard à cause d'un rafiot de vendeurs de cocons de quetzals ! Et depuis quand est-on censés se faire griller la priorité par des amish photosynthétiques ?

- Vous vous emportez Amiral, les éfeïns ont beau refuser nos bio-technologies, ils n'en sont pas moins précieux...

- Mouais... on va dire ça. Disposez.

Piotr tourna les talons et s'en fut, laissant Conor à ses pensées, qui ne tardèrent pas à vagabonder du côté de Séréis. Cette planète qui avait été leur salut, sur laquelle tout était à faire, ou plutôt à refaire. En mieux.

Cruelle ironie, ce résidu d'humanité n'avait été capable que de reproduire des injustices séculaires, de se soumettre à de nouvelles tyrannies. A croire que le destin de l'Homme était scellé depuis le commencement, comme l'affirmaient ces religions fuies il y a si longtemps. L'Homme était-il condamné à être guidé par une oligarchie ? La masse était-elle condamnée à être muselée par quelques-uns, pensant pour tous et distribuant le strict minimum d'espoir nécessaire à l'acceptation de sa condition ?

Conor se vit soudain tel qu'il était finalement, une erreur, un bug dans le grand algorithme social semeur. Une vague de solitude et de désespoir le submergea un instant, jusqu'à ce que l'image de son père, Eldred, ne lui revienne avec la force dévastatrice de l'évidence, suivie immédiatement de celle d'Elia,

sa muse, son espoir... son avenir. Non, il n'était pas seul, les fausses notes de cet implacable ordre des choses étaient finalement nombreuses et avaient jalonné sa vie. Le système était puissant, mais pas infailible.

Les Théocrates et les Originels tiendraient le haut du pavé encore un moment, mais il avait entendu parler de chercheurs du Bio-Consortium ou encore d'ingénieurs Architek, qui avaient choisi de partager leurs découvertes avec l'ensemble de la population, au travers de réseaux clandestins. Des écoles s'ouvraient dans certains quartiers peuplés par les ouvriers du Noyau ; l'éducation et la culture étant les premières graines de toute démocratie véritable, basée sur les choix éclairés des individus, l'espoir était permis. Il ne fallait par contre rien attendre des Quincailliers qui ne vivaient pas sur Séréis, et moins encore de Déviants qui se nourrissaient du système et de ses injustices.

Conor se prit à rêver d'un monde dans lequel son enfant, comme tous les autres, pourrait s'épanouir sans pression sociale, en tirant le meilleur parti de ses compétences. N'était-ce pas après tout le moins que l'on puisse attendre d'un monde à construire, peuplé d'un reliquat d'humanité, survivant de milliers d'années d'erreurs ?

Conor pressa le bouton de l'intricom général, et s'adressa à l'ensemble de l'Arche :

- Ici l'amiral Conor Ghalann. Le propulseur galactique d'Acana est en cours de charge, nous resterons donc ici quarante-huit heures. Je demande aux chefs de corps de diviser leurs équipes en trois, chaque tiers disposant de deux permissions de huit heures. Terminé.

Dans les minutes qui suivirent, un flot de personnels d'équipage se déversa sur les quais du propulseur, pour embarquer dans les navettes de transit à destination du Silo d'Acana situé à vingt minutes solaires du propulseur.

Conor les imagina prenant d'assaut les échoppes, tripots et autres bordels dont le silo regorgeait. C'est d'ailleurs pour cette raison que quelques escouades de miliciens thrynniens, chargés d'éviter tout débordement, avaient été dépêchées sur le Silo...

Conor eut soudain envie de se mélanger à son équipage, d'en prendre le pouls, de sentir cette fraternité dont sa position le sevrerait. Ces accès de mélancolie sociale n'étaient pas nouveaux, aussi s'était-il intéressé de près à une création d'un ingénieur Architek devenu Déviant : le morphoplaste. Cet appareil permettait de modifier l'apparence d'une personne, de manière temporaire, mais très efficace.

Il signifia à la sécurité de veiller à ce que personne ne le dérange dans les six prochaines heures.

Il se dirigea vers la luxueuse bibliothèque qui ornait la paroi faisant face à son bureau, et retira des rayonnages la collection des œuvres de Jules Verne reliées de cuir, qu'il s'était faite faire sur Séréis. Il avait découvert la magie de la lecture sur support physique tardivement, mais sa passion pour les livres n'en avait été que plus grande. Un de ses plaisirs était de rééditer les grandes œuvres de l'humanité sous la forme de luxueux ouvrages. Il s'était rapproché pour cela de Rodolphe Mutebergg, un homme étrange féru d'art et de mécanique, qui s'était penché sur les techniques anciennes d'imprimerie et de reliure. Conor lisait et sélectionnait les œuvres, meublant ainsi la solitude inhérente à son statut, se bâtissant au fil des années une culture hors normes.

L'espace libéré dans la bibliothèque n'avait rien de particulier ; Conor posa sa main sur le fond blanc laqué du rayonnage, et regarda fixement un minuscule point noir, en haut à gauche de l'espace vide.

Un imperceptible cliquetis se fit entendre, et le panneau s'ouvrit, offrant au regard de Conor la clef de ses si rares moments de liberté quasi absolue : le morphoplaste.

Il posa l'appareil sur sa table de chevet, et s'allongea sur le lit. Après une pression prolongée sur le seul bouton visible, le morphoplaste se réveilla, dépliant ses appendices arachnéens tandis que l'écran de contrôle prenait vie. Une voix métallique se fit entendre.

- Bonjour, Conor.

- Bonjour Morpheus, je suis prêt pour un nouveau rêve éveillé, semble-t-il.

- Quelle apparence prendrez-vous cette fois ? Un visage pré-enregistré, une de vos compositions, ou vous sentez-vous l'âme d'un créateur ?

- Je n'ai pas beaucoup de temps, Morpheus, malheureusement... Je vais me rabattre sur ce visage patibulaire, que nous avons créé à partir de celui d'Hank.

- Un choix judicieux, Conor, avec cette tête, peu de gens se frotteront à vous ...

- C'est ce que je veux. Au travail, Morpheus.

Une heure plus tard, les modifications morphologiques ainsi que la reprogrammation de la puce Ataraxium étaient terminées, et Conor s'éclipsait de l'Arche incognito. Il adorait cette sensation de n'être personne, de pouvoir faire ou dire à peu près n'importe quoi, sans que personne n'en ait quoi que ce soit à foutre. Il réalisait toujours avec la même violence, à quel point la hiérarchisation sociale de la société semeur l'isolait.

Sa navette de transit accosta trente minutes plus tard, et l'ouverture des sas fut le signal de la ruée. Conor attendit le retour au calme pour se lever et se diriger vers la sortie la plus proche. S'arrêtant en haut de la passerelle de débarquement, il savoura le brouhaha généré par les passants. Il contempla les flux incessants de populations issues de toutes les civilisations de l'empire semeur naissant, comme on se nourrit du sac et du ressac de l'océan. Il y avait beaucoup de Synoths, re-

connaissables à leur teint jaunâtre, leur bouche immense et leurs yeux globuleux. En bons marchands, ils avaient rapidement investi les propulseurs galactiques, qui étaient par définition des carrefours incontournables pour de nombreux systèmes planétaires. Les Efeïns étaient peu représentés, mais leur apparence si particulière attirait l'œil. Ils étaient couverts d'un tégument albâtre aux reflets verts, caractérisant leur nature photosynthétique. Leurs corps étaient couverts de motifs envoûtants, créés par des nodules clairs renfermant des bactéries symbiotiques.

C'est justement le passage d'un centaure Efeïn gigantesque dans son champ de vision qui le tira de sa contemplation. Il s'engagea sur la passerelle, et rejoignit le quai. Il était dans la ceinture extérieure du hub, celle qui l'intéressait, la plus populaire, crasseuse, dangereuse, mais aussi la plus vivante, la plus insolente.

Conor déambula dans les ruelles pendant un peu plus d'une heure, admirant cette architecture sérénne, à la fois si artificielle dans ses matériaux, si organique dans ses formes mais tellement radicale dans leur évocation. Il emprunta une rue de la troisième membrure en direction de la colonne du silo et jeta son dévolu sur un tripot un peu moins douteux que les autres.

Il s'assit à une table jouxtant une baie vitrée qui donnait sur la rue. Les deux tables les plus proches de lui étaient occupées par des joueurs de Karman Swap, qui tour à tour s'invectivaient ou gratifiaient l'auditoire d'éclats de rire communicatifs.

Une jeune femme brune, pulpeuse et assez vulgaire, se planta devant lui.

- 'jour, que désire ce monsieur ? dit-elle d'une voix traînante et un peu nasillarde.

- Un double Dehk, avec glaçons, merci.

- Un DD glace, Khemet ! hurla-t-elle à l'attention d'un homme d'âge mûr, resté derrière le comptoir.

Le dénommé Khemet s'exécuta sans s'arrêter de discuter avec le pilier de comptoir qu'il avait en face de lui.

- Ici, on paie à la commande, chéri. C'est pas qu'on a pas confiance, mais on aime bien les rapports sains avec la clientèle...

Sans sourciller, Conor sortit un fragment ouvragé de carapace de Neteki, monnaie prisée et reconnue dans tout l'empire.

- Ça devrait suffire à ton bonheur, ma jolie.

- C'est là qu'tu t'goures mon beau, on ne prend plus ces babioles depuis un mois sur ce Silo. Des Déviants plus malins que la moyenne sont arrivés à faire passer des contrefaçons. Tant que la sécurité du Silo ne sera pas certaine d'avoir tout récupéré, on l'aura dans l'os...

Conor se maudit intérieurement, il n'avait pas d'autre monnaie sur lui, il allait devoir régler avec son tatouage holographique *New impulse*, LA banque des Originels... trop crédible la couverture... Pourvu que la radasse ne remarque rien.

La radasse tiqua, un bref aller-retour entre l'écran de son terminal et la tête de vainqueur de Conor. Tout était dit.

La gueuse se fit mielleuse, posa son plateau sur la table, et se pencha vers Conor de manière à lui laisser reluquer sa généreuse topographie. C'est qu'elle avait la loche vertigineuse la donzelle, et ce n'est pas sans une certaine émotion que, le regard glissant, on débouchait sur le magnifique delta qu'évoquait son cul. Tant de promesses, démenties par le vide sidéral de ce regard, dont l'unique étincelle provenait du réflexe pavlovien induit par une carte de crédit... Que la nature est cruelle.

- Si tu as besoin d'autre chose, mon grand, n'hésite pas.

Elle clôtura son intervention, pleine de charme et de classe, par un clin d'œil si appuyé que Conor eut toutes les peines du monde à rester digne.

- Merci, madame, je vais pour l'instant me consacrer pleinement à mon verre et mes pensées.

La serveuse s'éclipsa, sans oublier de rouler du cul à s'en péter les lombaires, définitivement pathétique.

Conor reporta son attention sur la salle, essayant de déterminer l'origine et les raisons de la présence de chacun ici. Cet exercice l'amusait, il essayait de capter des bribes de conversation, de manière à enrichir les vies imaginaires qu'il construisait à chacun. Ce n'était pas très difficile pour un Originel génétiquement amélioré comme lui, un Génos comme les appelaient les castes inférieures.

Tout à coup, un éclat de voix lui fit tourner la tête, deux joueurs de Karman Swap s'étaient levés et menaçaient de déclencher une bagarre. Le regard de Conor fut accroché par celui d'un homme seul, assis au fond du tripot, adossé au mur. Celui-ci détourna immédiatement les yeux, mais pas suffisamment vite. Conor se sentit mal à l'aise ; son instinct lui disait de mettre les voiles, et jusque-là, son instinct l'avait maintenu en vie.

Il se leva et quitta le tripot sous le regard interrogatif et quelque peu désempoigné de la serveuse, qui s'était vue en réincarnation trash de Cendrillon pendant cinq minutes. Conor se fraya un chemin dans la foule, en direction de l'Arche. Il se remémorait la scène du tripot. Un élément l'intriguait, quelque chose dans l'accoutrement, ou la physionomie de cet individu, n'allait pas. Ou plutôt l'accoutrement et la physionomie du gars étaient bizarres, il était vêtu de vêtements sombres et amples, seul son visage, émergeant d'une capuche, était visible. Et il était voûté, bossu même, oui c'est ça, grand, longiligne et bossu.

Les quais se rapprochaient, et Conor commençait à se détendre, quand il sentit une main puissante se poser sur son épaule en même temps qu'un point de pression glacé naquit dans son dos.

Une voix aux relents synthétiques quasi inaudibles lui murmura à l'oreille.

- Prends la première ruelle sur ta droite, c'est ta seule chance de survie, Conor Ghalann.

Conor sentit ses tripes se tordre, et le sang désert ses membres. Comment savait-il ?

La ruelle était un cul-de-sac au fond duquel une porte se dessinait. L'individu poussa Conor dans cette direction, c'est alors qu'un homme jusque-là caché par les poubelles surgit et s'enfuit, visiblement dérangé.

Conor saisit l'occasion pour passer à l'attaque. Il se laissa tomber au sol en se retournant, de manière à prendre la jambe droite de son adversaire en ciseau. Celui-ci tomba en arrière dans un bruit métallique, mais se releva quasi instantanément. Il arracha ses vêtements, révélant sa vraie nature : c'était un Artificiel, un individu entièrement cybernétique, dont le dernier élément organique était le cerveau et le tronc cérébral. L'image d'Eldred vint percuter l'esprit de Conor avec une telle violence qu'il recula, laissant l'initiative à l'Artificiel qui lui ajusta un crochet droit dévastateur.

Conor ne put parer efficacement et fut ébranlé, son arcade gauche ouverte et pissant le sang au point qu'il n'arrivait plus à voir de cet œil. L'Artificiel voulut pousser son avantage et bondit sur lui, mais Conor était maintenant dans son combat et luttait pour sa vie. Tel un matador il s'effaça d'un pas semi-circulaire, posa sa main à l'arrière du crâne de l'Artificiel, et d'une impulsion vers le bas, projeta son assaillant contre le mur le plus proche.

Celui-ci mit plus de temps à se redresser, visiblement sonné, mais Conor vit avec horreur deux bras supplémentaires se déployer depuis le dos de son assaillant. L'aspect voûté de l'individu venait donc de ces bras surnuméraires qui le transformaient en une sorte d'araignée bipède.

- Pourquoi m'attaques-tu ? hurla Conor.

- Parce qu'on m'a payé pour le faire, connard. Et je dois t'avouer que désosser du Génos ça me plaît tellement que j'aurais pu le faire gratos.

- Je viens du Noyau, mes parents étaient ouvriers, tu te trompes de cible.

- Non Conor, tu es celui qui sert d'alibi aux Génos pour dire que le système social semeur est bon. Ton existence justifie le maintien de cet état de fait inacceptable, à coup de slogans du type *Voyez Conor Ghalann, si l'on veut, on peut. Conneries !*

- Qui t'a engagé ? Des mecs du Noyau, des Déviants ?

- Des Génos... Tu vois, tout le monde veut te crever...

L'Artificiel se rua brusquement vers l'avant, ses bras dorsaux repliés sur sa poitrine et protégeant son visage. Il chercha à frapper Conor au même endroit, mais celui-ci avait anticipé, et se décala sur sa gauche. Le crochet frôla son menton pendant qu'il projetait la paume de sa main vers le menton de l'assaillant, à une vitesse et avec une force que seules les meilleures améliorations génétiques permettaient. Le choc fut si violent que l'Artificiel décolla du sol, la moelle épinière sectionnée à la base du crâne. Il retomba à plat dos, immobile. Conor se pencha sur lui.

- Dis-moi Ducon, tu pensais vraiment que tes circuits imprimés feraient le poids face à mes optimisations génétiques de classe militaire ? Maintenant écoute-moi bien, c'est important pour ta santé. Est-ce que tu es seul, est-ce que je suis la seule cible ? Si tu réponds, je te laisse là, et tu as une chance de réintégrer un nouveau corps ; si tu ne dis rien, je te broie le cerveau.

- Va te faire mettre... S'il te plaît. La politesse, faut pas oublier, c'est important.

Conor se redressa, traîna le corps de l'Artificiel vers le mur le plus proche, et se mit à lui frapper la tête contre, avec la plus grande application. Quand on ne put plus distinguer quoi que ce soit dans cette bouillie sanguinolente, il reprit le chemin de l'Arche.

Les gens s'écartaient instinctivement devant cet homme ensanglanté, dont l'unique œil visible semblait brûler d'un feu glacial. Une aura terrifiante de détermination émanait de ce visage buriné, racontant une vie de violence et d'obstacles surmontés. Conor se dirigeait vers son destin. La Vie ne désirait pas l'épargner ? Qu'il en soit ainsi.

- J'arrive, Eliana, murmura-t-il.



Nous espérons que vous avez pris autant de plaisir à lire cette nouvelle que nous en avons eu à l'imaginer ! Sachez que de nombreuses autres nouvelles ont été rédigées par une équipe de 14 auteurs qui ont apporté chacun leur talent et leur puissance créative. Ces nouvelles balaient toute l'histoire des Semeurs, depuis le décollage de la première Arche Mère sur Terre jusqu'à l'exploration spatiale bien au-delà des frontières extrêmes de l'ancien empire séréen. Ce premier recueil de nouvelles sera publié d'ici quelques mois.

SEEDERS

FROM SEREIS

Le projet SEEDERS from Sereis est un projet d'édition majeur.

Parallèlement à l'édition des livres, nous publierons au fil des ans une collection de jeux palpitants qui vous transporteront au cœur de cet univers SF.

Le premier de ces jeux - EXODUS - paraîtra au printemps. Dans cet épisode vous participerez aux luttes de pouvoir entre castes qui rongent la société semeur, à un moment de son histoire où le jeune empire est pour la première fois menacé.



Pour en savoir davantage sur le programme d'édition SEEDERS ou sur le jeu EXODUS, nous vous invitons à découvrir nos vidéos sur TricTracTV via le lien :

<https://www.trictrac.net/jeu-de-societe/seeders-episode-1-exodus>

Pour recevoir directement toute l'actualité SEEDERS, faites-vous connaître via les réseaux sociaux sur nos pages dédiées :



/seeders



/jeux Sweet November

Cette nouvelle est éditée par Sweet November
4 rue des comblais 28200 Châteaudun - France
© 2017 Sweet November

Auteur : Serge Macasdar. Illustrations tirées du jeu Seeders from Sereis - Exodus, réalisées par François Baranger et Gaël Lannurien. Direction artistique Benjamin Treilhou. L'univers Seeders from Sereis est une création de Serge Macasdar et Charbel Fourrel.





SEEDERS FROM SEREIS EPISODE I EXODUS



Vous incarnez les représentants des Castes de Séréis mis en concurrence pour élaborer le projet des nouveaux vaisseaux. Ils disposent de négociateurs hors pair, qui useront de toute leur influence pour acquérir les plans des modules à construire et recruter les meilleurs équipages.

Exodus est un jeu de stratégie et d'adaptation, où mauvaise foi et combinaisons de cartes aux pouvoirs dévastateurs se mêlent pour mettre à l'épreuve les plus solides amitiés...



PARUTION PRINTEMPS 2017

contact@jeuxsweetnovember.fr